

## Témoignage de Pierre Marie, aumônier à l'hôpital de Denain

à la suite de la lecture du message du Pape François  
pour la journée mondiale du malade du 11 février 2021

Dans le très bel écrit du Pape François, deux phrases m'ont particulièrement touché:

**La 1ère: « Jésus offre un modèle de comportement tout à fait opposé à l'hypocrisie. Il propose de s'arrêter, d'écouter, d'établir une relation directe et personnelle avec l'autre, de ressentir empathie et émotion pour lui ou pour elle, de se laisser toucher par sa souffrance... »**

Ce comportement de Jésus, j'essaie de m'en approcher en préparant mes visites dans la prière. À ce moment-là, je reçois souvent des grâces qui me détachent complètement de mes soucis, préoccupations du moment et me rendent disponibles et ouverts à la personne que je rencontre. Ces moments privilégiés me permettent souvent de rentrer dans une réelle empathie. Les sourires, les mercis que je reçois quelquefois, les apaisements de certaines personnes qui auparavant étaient agitées ou déprimées, l'émotion que je peux ressentir en entendant ce que me disent les personnes visitées, me donnent l'impression qu'il s'agit d'une relation vraie et que le Seigneur passe à travers moi. ( ceci dit, en toute humilité).  
Si la personne visitée se sent mieux, apaisée et réconfortée par mon écoute, un geste approprié, une prière, l'eucharistie qu'elle reçoit, c'est pour moi le signe que le Christ est réellement présent.

La 2eme :

**« L'expérience de la maladie nous fait sentir notre vulnérabilité et, en même temps, le besoin inné de l'autre... Nous nous trouvons dans une situation d'impuissance... La maladie impose une demande de sens qui, dans la foi, s'adresse à Dieu... La famille et les amis eux-mêmes ne sont pas toujours en mesure de nous aider dans cette quête laborieuse. »**

Cette phrase me rappelle qu'il y a un an ( janvier, février) j'ai cru plusieurs fois que j'allais mourir d'étouffement, sans comprendre ce qui m'arrivait. Entre ces périodes d'étouffement qui m'arrivaient très souvent je me disais : qu'est-ce qui m'arrive ? Alors que je venais de fêter mes 70 ans ; pourquoi cette épreuve, cette impuissance, pendant plus de 15 jours, des médecins qui ne semblaient pouvoir m'aider, y compris les urgences.

Cette demande de sens était pour moi essentielle, au-delà de la souffrance elle-même.

Je priais, interrogeais Jésus et Marie en leur demandant, les suppliant même de m'aider, de me soulager, de m'éclairer.

Et puis, un jour, un matin, dans un texte d'évangile, « La tempête apaisée », j'ai su que j'allais m'en sortir. La parole : « n'aie pas peur » m'était adressée.

L'après-midi, j'avais rendez-vous avec mon médecin traitant, tout juste rentré de vacances, qui m'a envoyé voir en urgence un pneumologue 2 h après et dans la foulée, une heure après, un ORL.

Finalement, j'ai su ce que j'avais et j'ai pu enfin avoir un traitement approprié pendant un mois, qui m'a progressivement soulagé et guéri.

Pendant ce temps, je pensais aux souffrances du Christ quand il étouffait sur la croix et puis, aussi, qu'au moment où on porte sa croix, Jésus et Marie sont près de nous et, souvent même, ils la portent avec nous.

Par ailleurs, je savais et je sentais que beaucoup me soutenaient par la pensée, la prière, un signe d'amitié, des gestes et paroles d'amour en ce qui concerne mon épouse, mais, pourtant, ma quête de sens avait besoin d'une réponse qui ne pouvait venir que du Christ.

Enfin, j'ai compris (après coup) que ce temps de « recul forcé » et de « confinement » m'était nécessaire car, en fin d'année précédente, j'étais très fatigué.

En conclusion, la souffrance en soi est inacceptable. Par contre, quand on ressent la présence du Christ qui nous accompagne dans l'épreuve et lorsque, qui plus est, on en découvre un sens, ça devient alors une grâce qui nous fait grandir. Ce fut le cas pour moi.

PMMicheaux